

Quels modèles pour l'agriculture française ?



Les Français sont de plus en plus nombreux à se diriger vers l'agriculture biologique. Non pas parce que c'est une mode mais parce qu'ils sont plus soucieux des conséquences que peut avoir l'agriculture productiviste. Chaque année, on fait face à une augmentation de 16% de la consommation de produits bio. Malgré cela, l'utilisation de pesticides ne cesse d'augmenter pour nourrir une population mondiale qui ne cesse de croître. Heureusement, les Français se focalisent de plus en plus sur le bio, sur le local, sur le bien-être animal afin d'avoir une issue pour une agriculture raisonnée.

La question se pose : faut-il continuer de produire plus, plus vite, en grande quantité pour répondre aux besoins d'une partie de la population française et au-delà mondiale, ou faut-il au contraire réduire la quantité, adopter une alimentation saine pour la planète et pour notre santé en ayant conscience de payer un peu plus pour rémunérer les agriculteurs ainsi que les agricultrices ?

*C'est à partir de trois tribunes du Monde publiées le 22 février 2019 que Pascal Canfin, directeur général de WWF France (**World Wildlife Fund**) jusqu'au 25 mars, nouvellement élu député européen LREM, ex-ministre délégué au développement de Jean-Marc Ayrault entre 2012-2014, Sophie Michel, enseignante-chercheuse au laboratoire Humanis de l'EM Strasbourg Business School (école de commerce), ainsi que 35 organisations de défense des paysans et de protection de l'environnement (Collectif), donnent leur point de vue sur la situation actuelle de l'agriculture française.*

« Nous devons sortir de la guerre culturelle entre défenseurs de l'environnement et agriculture productiviste » annonce Pascal Canfin dans sa tribune du 22 février 2019. En mettant en opposition un groupe d'hommes et de femmes « défenseurs de l'environnement » avec une machine destructrice « agriculture productiviste », Pascal Canfin nous fait part de la situation actuelle à la fois satisfaisante mais aussi inquiétante de l'agriculture française.

Les pesticides utilisés pour produire plus comme le glyphosate font partie de notre alimentation si nous n'avons aucun regard critique sur ce sujet. Ce n'est pas le cas des consommateurs de produits biologiques. En effet, l'agriculture biologique est une agriculture n'utilisant aucun pesticide ni OGM (organisme génétiquement modifié). L'agriculture intensive ou productiviste utilisant de nombreux herbicides est une des principales causes du réchauffement climatique, de la déforestation, de l'appauvrissement des sols, de la disparition des insectes... la liste n'étant pas exhaustive. Cependant, malgré le fait que les Français veulent manger bien et bio, derrière l'agriculture biologique se cachent des agriculteurs et des agricultrices.

Ces personnes vivent de leurs récoltes, ils sont également moins nombreux à exercer ce métier qui demande beaucoup de courage et de force. L'agriculture biologique ne veut donc pas forcément dire une exacte rémunération aux agriculteurs. Dans ce cas là, il serait préférable de privilégier l'agriculture locale et raisonnée qui rémunère au juste prix les producteurs. C'est le cas de 69 % des Français qui sont prêts à payer plus pour une meilleure rémunération des éleveurs d'après un sondage IFOP/WWF

Le bien être animal est un sujet dont les Français se soucient de plus en plus. C'est notamment par le biais des informations à la télévision ou dans les journaux dans lesquels certaines images et vidéos (notamment avec l'association L214) sont publiées dans l'espoir de voir un changement pour ce qui est de l'alimentation française. L'élevage intensif représente une des principales causes du réchauffement climatique, de la déforestation... il faut donc trouver une alternative pour sauver notre planète. Et ça marche ! : « 72 % des Français sont prêts à consommer moins de viande, de produits laitiers ou de poisson ». En bannissant la viande, on contribue à la protection de la Terre.

Même si les dés sont jetés pour un avenir plus sain et plus écologique, il nous reste encore des cases à parcourir avant de franchir la ligne d'arrivée. Comme le dit Pascal Canfin : « Nous devons sortir de la guerre culturelle entre les défenseurs de l'environnement d'un côté et les promoteurs d'une agriculture productiviste indifférente à ses conséquences de l'autre. » Comment faire comprendre aux industriels leur impact sur l'environnement ? Comment les petits producteurs peuvent-ils concurrencer les gros industriels ? Pour Pascal Canfin, la meilleure des solutions repose sur une stratégie en triptyque.

Cela peut paraître assez vague mais la stratégie reposant sur un triptyque met en avant une meilleure rémunération aux petits agriculteurs, une meilleure protection contre les pratiques déloyales (pratique qui ne montre pas toute la vérité, qui ment pour que le consommateur soit piégé dans le cercle vicieux), ainsi que « plus de transformation écologique de la production ». L'industriel est banni de ce triptyque, tout repose sur la vraie agriculture.

Pour assurer une meilleure alimentation, de nombreuses enseignes comme Carrefour, Picard se sont engagées pour une meilleure rémunération du producteur, un large choix de produits biologiques ainsi que de produits locaux. Danone envisage aussi d'ici 2050 une neutralité carbone et de meilleures conditions d'élevage. Toutes ces marques s'engagent pour que l'on mange mieux mais pour qu'elles aillent plus loin dans leur démarche, nous devons faire de même. Pour que le bio se développe encore plus, nous devons manger plus de produits issus de l'agriculture biologiques, pour que les animaux souffrent moins dans les abattoirs ou dans les

cages, nous devons cesser de manger de la viande ou en manger moins. L'avenir de l'agriculture dépend de nous. Nous seuls pouvons décider du changement.

« Plus de 90% de l'alimentation globale des Français provient encore de l'industrie agro-alimentaire mondialisée. ». D'après Sophie Michel, le fait que les agricultures locales, biologiques, soient de plus en plus « médiatisées », nous fait oublier que cela ne représente qu'une partie infime de toute l'agriculture. Cependant, seuls les médias peuvent nous permettre de changer notre alimentation. Nous ne sommes pas encore capables de manger bien sans l'aide des médias, des informations... Cette « propagande » est comme une aide pour nous aider à mieux manger. Malgré cela, seul 10% de l'alimentation globale des Français provient d'une agriculture non intensive, industrialisée. C'est très peu comparé aux efforts produits par les médias.

Des pétitions ont été lancées sur les réseaux sociaux pour attirer le regard du consommateur sur son alimentation et les risques de celle-ci. D'autres projets ont été adoptés notamment le PAT (projet alimentaire territoriaux). Ce système permet les rencontres entre les personnes qui n'ont pas la chance de se rencontrer. Nous parlons des petits agriculteurs, des populations les plus pauvres... Les médias, les projets ainsi que les pétitions sont des sources sûres pour changer notre alimentation et d'avoir un regard plus critique sur la réalité.

D'autres moyens ont été adoptés pour une meilleure alimentation dans les cantines... L'agriculture locale se développe de plus en plus et incite également le consommateur à changer ses habitudes. Les cantines sont plus soucieuses de l'alimentation des élèves et cuisinent des produits issus de l'agriculture biologique mais aussi des repas végétariens pour sensibiliser les élèves. Ces dynamiques sont en pleine croissance. Si cela continue, ce type de sensibilisation pourrait être assez prometteur pour notre futur comme le dit Sophie Michel : « La construction d'une filière alternative, du champ à l'assiette, est en train de s'ébaucher ».

Il ne faut pas parler trop vite. Le pouvoir d'achat d'une partie de la population française lui permet-elle de se nourrir de produits biologiques ? L'achat de produits locaux ou bio est d'un prix plus coûteux que l'achat de produits industrialisés. Cependant, les personnes concernées n'auront pas forcément les moyens d'adopter cette alimentation. L'obésité peut devenir un facteur aggravant. Faut-il être rassuré de manger plus pour un prix moins élevé ou au contraire décider de manger moins mais en faisant vivre les agriculteurs et agricultrices en payant un peu plus cher ? La réponse n'est pas si simple pour des personnes à qui l'argent manque.

Après tous les efforts, il faut continuer dans cette démarche et commencer à privilégier une agriculture par forcément bio mais qui permet au moins une meilleure rémunération aux producteurs. Les médias sont, en effet, un moyen d'inciter à mieux manger mais il faut parfois porter un regard critique sur eux, certaines publicités peuvent être mensongères.

Le collectif de 35 organisations défend, lui, la rencontre entre les agriculteurs et les agricultrices. Pour eux, la rencontre est le seul moyen de se faire remarquer. Le salon de l'agriculture est un rendez-vous où les hommes et les femmes mettent en avant leur façon de faire. Ils mettent en avant leur vie. Il faut que les gens comprennent la routine pas très simple de ces personnes qui donnent de leur cœur pour une meilleure alimentation, une meilleure sauvegarde des espèces mais aussi de notre planète.

Pour ces organisations, le bien être animal est primordial. L'élevage industriel est une des principales sources des gaz à effet de serre notamment par le transport, l'élevage, les pesticides... Le circuit court comme le disent aussi Sophie Michel et Pascal Canfin est assez privilégié. Il faut donc soutenir les agriculteurs et les agricultrices à continuer cette démarche écologique et responsable pour sauver notre planète, notre vie.

Cette transition alimentaire va se faire par le biais des hommes et des femmes politiques ou par des personnalités. Lors d'élections, qu'elles soient présidentielles, européennes... le thème de l'agriculture ou celui du bien-être animal vont être des thèmes importants. C'est par l'exemple des personnalités connues que certaines personnes décident de changer d'alimentation. Il faut donc pousser le consommateur à changer sa façon de faire pour adopter une alimentation qui préserve des vies aussi bien animales qu'humaines, mais aussi sauver la végétation qui joue un rôle important pour que nous puissions vivre.

Beaucoup d'efforts ont été réalisés. Nous sommes de plus en plus soucieux de ce que nous mangeons et, de ce pas, nous voulons que la transition alimentaire mais aussi écologique se fasse rapidement. Cependant, il nous reste beaucoup de chemin à parcourir pour que notre agriculture française soit complètement biologique et locale, que les éleveurs soient rémunérés au juste prix, que nous mangions bien.

Seront-nous capables de poursuivre nos efforts ? L'agriculture française sera-t-elle assez bien rémunérée pour tout le monde, hommes comme femmes ? Sauverons-nous notre planète et notre biodiversité ? Seul le futur nous le dira.

Aurélie MADELENAT (1^{ère} 9), le 22 septembre 2019